



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



Musée national
Gustave Moreau

GUSTAVE MOREAU LE MOYEN ÂGE RETROUVÉ

Dossier de presse



Exposition du 15 novembre 2023 au 12 février 2024

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



SOMMAIRE

- 3 **Avant-propos**
- 4 **L'exposition**
 - 5 Aux sources du Moyen Âge
 - 7 « Le Moyen Âge a donné sa note au romantisme »
 - 7 « Une châtelaine du Moyen Âge » : la critique d'art au Salon
 - 8 Histoire, légende et politique
 - 9 « Cette sublime religion catholique »
 - 10 Une vision synchrétique
 - 11 Focus: *Les Chimères*, ode médiévale
 - 12 Focus: Variations sur la licorne
- 13 **Chronologie**
- 16 **Scénographie**
 - Entretien avec Hubert Le Gall
- 17 **Catalogue**
- 18 **Visuels disponibles pour la presse**
- 21 **Le musée Gustave Moreau, quelques mots**
- 22 Quelques dates
- 23 **Informations pratiques**

Commissariat général

Charles Villeneuve de Janti, directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau

Commissariat scientifique

Marie-Cécile Forest, directrice honoraire de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau

Emmanuelle Macé, chargée d'études documentaires au musée national Gustave Moreau

Lilie Fauriac, docteure en histoire de l'art, attachée temporaire d'enseignements et de recherches à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Scénographie

Hubert Le Gall assisté de Laurie Cousseau

Graphisme

Ursula Held

Sources

Le dossier de presse a été réalisé à partir d'extraits des textes publiés dans le catalogue officiel de l'exposition.

Partenaire

L'exposition et son catalogue ont bénéficié du mécénat et du soutien généreux de l'association des Amis du musée Gustave Moreau.

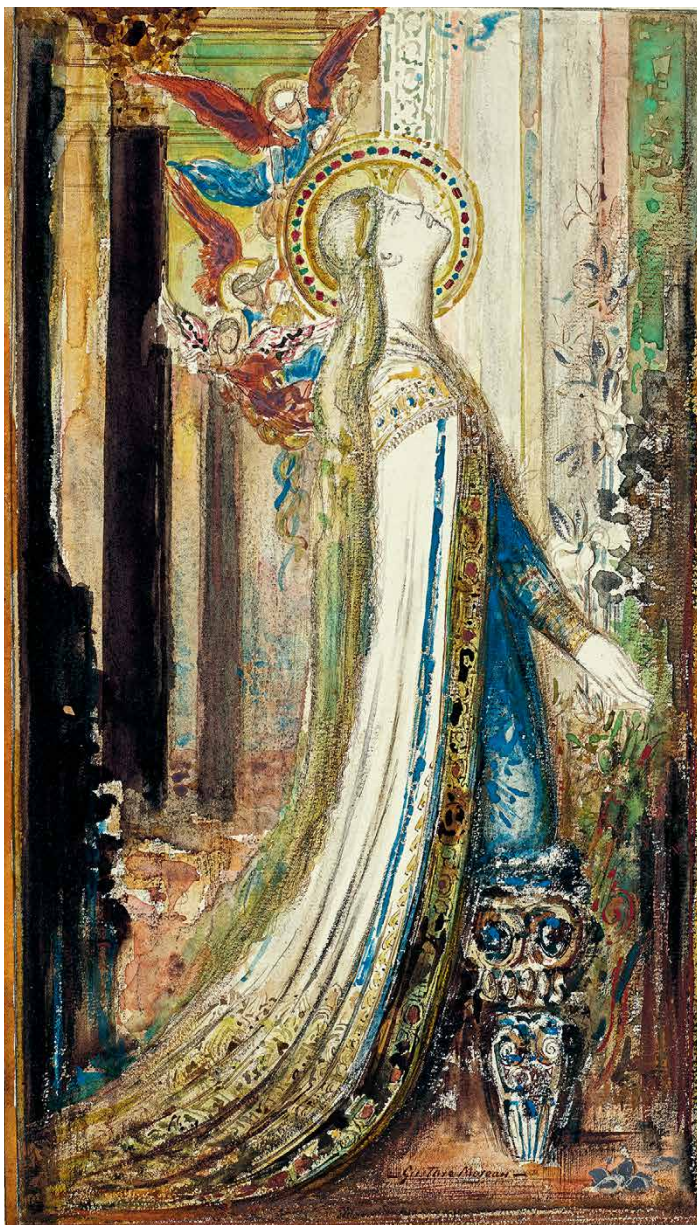
LES AMIS DU MUSÉE
Gustave Moreau
www.amis-musee-moreau.fr
amis@musee-moreau.fr

AVANT-PROPOS

Enfant de la génération romantique bercé de rêves troubadours, admirateur de Delacroix et de Chassériau, Gustave Moreau étanche très tôt sa soif d'onirisme aux sources du Moyen Âge. Comme en témoignent ses dernières œuvres, cette période, parfois perçue comme un âge d'or, fut pour son inspiration un puissant catalyseur. Cette exposition vient donc à point nommé questionner l'attrait de Moreau pour un Moyen Âge protéiforme. En plein chantier de reconstruction de Notre-Dame de Paris par Viollet-le-Duc, cette époque le nourrit à la fois par son iconographie (chevaliers, licornes, chimères rencontrés au hasard des salles du Louvre ou des pages des manuscrits de la Bibliothèque impériale), mais l'inspire aussi à travers la lecture de Shakespeare, Walter Scott ou encore Victor Hugo. C'est donc bien à la découverte des visions médiévales de l'artiste que nous convie le musée Gustave Moreau, un Moyen Âge syncrétique qui nous révèle en filigrane la sensibilité et les rêves de l'artiste.

Charles Villeneuve de Janti
directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner
et du musée national Gustave Moreau

Gustave Moreau, *Sainte Cécile*
Aquarelle sur papier vélin
Paris, musée Gustave Moreau,
Inv. 13992 bis



L'EXPOSITION



L'exposition « Gustave Moreau. Le Moyen Âge retrouvé » permet de découvrir quatre-vingt-cinq œuvres (peintures, aquarelles, dessins, estampes, ouvrages et photographies) issues des collections permanentes du musée Gustave Moreau ainsi que deux prêts : l'un provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France, et l'autre de celles du musée du Louvre.

Le Moyen Âge imprègne nombre d'œuvres de Gustave Moreau, peintre d'histoire que l'on croyait intéressé par les seules représentations mythologiques ou religieuses. Homme de son temps, il n'échappe pas au goût pour la période médiévale qui parcourt tout le XIX^e siècle et trouve son expression dans les musées, la littérature, l'architecture, la restauration des monuments, la discipline historique et le collectionnisme. En témoigne l'engouement pour Notre-Dame de Paris, notamment au travers du célèbre roman de Victor Hugo et la restauration du monument par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc.

Éternel curieux, Moreau puise à toutes sortes de sources, principalement au sein des musées, des bibliothèques et de sa propre documentation, mais aussi à l'occasion de son voyage en Italie (1857-1859) ou de son séjour en Belgique et en Hollande (1888).

Après les « pastiches romantiques » des années 1850, dans le sillage d'Eugène Delacroix, Moreau donne forme à un art profondément original. S'il n'exécute pas de grandes toiles dédiées à l'histoire ou aux légendes médiévales, il enrichit de nombreuses compositions d'ornements romans ou gothiques.

À l'exception des emblématiques *Chimères* et *Licornes*, sa production picturale est au croisement de différentes époques et de plusieurs sources d'inspiration. Pour ses œuvres à caractère tant profane que sacré, l'artiste déploie ainsi un art composite mêlant Moyen Âge et Renaissance, Orient et Occident.

Les commissaires et le muséographe proposent une exposition aux parcours multiples qui peut être découverte depuis la « Galerie » au premier étage, où sont évoquées les sources médiévales de Gustave Moreau, ou depuis les ateliers, aux deuxième et troisième étages, dédiés à la présentation des thèmes médiévaux et à l'analyse d'œuvres emblématiques du peintre.

Ces parcours invitent le visiteur à découvrir la richesse des sources d'inspiration médiévales de Moreau mais également à s'immerger dans le processus créatif si singulier de cet « ouvrier, assembleur de rêves ».

Gustave Moreau, *Deux hérauts* (détail)
Aquarelle et gouache sur papier
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 576

AUX SOURCES DU MOYEN ÂGE

À la suite de la Révolution française, l'intérêt pour le Moyen Âge connaît une nouvelle vitalité grâce à de nombreuses institutions soutenues par l'État ou des sociétés savantes.

Tout au long du XIX^e siècle, des musées sont en effet créés et permettent de redécouvrir l'art du Moyen Âge. Ces musées, ainsi que les bibliothèques parisiennes, sont autant de lieux qui permettent à Gustave Moreau de développer son imaginaire. Il fréquente notamment le musée du Louvre et le musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, ainsi que le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale.

Au sein même de sa maison-atelier, les ouvrages de sa bibliothèque lui sont des outils de travail essentiels. L'artiste étudie plus particulièrement les grammaires ornementales, très réputées au XIX^e siècle, les encyclopédies ou encore les revues illustrées, comme *Le Magasin Pittoresque*. Sa documentation, photographique et gravée, constitue également une ressource iconographique inépuisable.

Les écrits et les dessins de Gustave Moreau portent témoignage de ce monde médiéval « retrouvé ».

Dans l'atelier du peintre

Gustave Moreau étudie attentivement les *Monuments français inédits*, encyclopédie illustrée, publiée en 1839 par Nicolas Xavier Willemin, reproduisant des exemples d'œuvres, d'objets ou de costumes allant du VI^e au début du XVII^e siècles. Outre la fonction de vulgarisation, les trois cents planches gravées et parfois coloriées proposent des répertoires de modèles très utiles aux artistes. Moreau trouve son inspiration au sein de cette encyclopédie et réutilise ensuite une grande partie de ses copies comme ornements dans ses toiles.



Gustave Moreau, *Deux études de cavaliers*, d'après « Costumes Civils de la fin du XIV^e Siècle, Extraits de deux Paires d'Heures Manuscrites, de la Bibliothèque Royale », Nicolas Xavier Willemin, *Les Monuments Français inédits*, 1839
Graphite sur papier calque contrecollé sur papier
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 12399

Il étudie également de nombreux numéros du *Magasin Pittoresque*, revue de vulgarisation qu'il possède presque intégralement et qui rassemble des articles portant sur des sites et des villes célèbres du monde, des reportages d'explorateurs et des récits ethnologiques. Le peintre y répertorie de nombreuses illustrations en relation avec le Moyen Âge afin de les copier et de les reporter sur ses toiles.

De la même façon, il puise au sein de sa documentation photographique des reproductions d'œuvres médiévales ainsi que des photographies d'animaux fantastiques.

Bibliothèques et musées parisiens

Gustave Moreau dresse, dans deux de ses carnets, une liste de manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale. Si aucune copie de ces ouvrages n'a été retrouvée à ce jour, ce court inventaire révèle son enthousiasme pour l'enluminure. Moreau se rend également au Cabinet des estampes afin de consulter des recueils factices d'estampes ou de photographies. Il mentionne dans un carnet « deux volumes » concernant « la peinture sur verre ». Deux esquisses, s'inspirant d'œuvres du XIII^e siècle, peuvent ainsi être mises en rapport avec ces notes : elles représentent pour l'une, un ange thuriféraire ornant un vitrail de la cathédrale de Chartres ; pour l'autre, un personnage emprunté au vitrail de la Passion de la cathédrale de Bourges, ainsi qu'un instrument de musique vu dans un vitrail de la cathédrale de Troyes.

À la fin des années 1850, le peintre, autorisé à travailler dans la salle des émaux du Louvre, copie une châsse de Limoges (datée de 1200-1210) acquise par le musée en 1825. L'artiste ne fige sur son carnet que la moitié de l'œuvre et esquisse sobrement certains personnages et motifs décoratifs, se constituant ainsi un répertoire de formes et une palette de couleurs.



Gustave Moreau, *Étude d'ange thuriféraire*, d'après « vitrail de la cathédrale de Chartres, XIII^e siècle », chromolithographie du [recueil factice] « Peintures sur verre » conservée au département des Estampes de la BnF (Ad-116-Fol), t. 1, p. 7
Graphite, plume, encre noire sur papier calque collé dans un album
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 12807-32-1



Gustave Moreau, *Étude d'après une Châsse de Limoges* (Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, MR 2647)
Graphite, aquarelle sur papier à dessin vélin à grain fin, collé dans un album
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 12746-19

«LE MOYEN ÂGE A DONNÉ SA NOTE AU ROMANTISME»



Gustave Moreau, *Hamlet*, 1850
Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 862

Ainsi que le déclare Gustave Moreau, le romantisme a participé à la redécouverte du Moyen Âge. Eugène Delacroix, Jean Auguste Dominique Ingres et Théodore Chassériau sont des précurseurs admirés de Moreau dès les années 1850. Dans le sillage de ces artistes, il illustre l'histoire tragique de Paolo et Francesca, inspirée de *La Divine Comédie* de Dante et s'intéresse au *Roland furieux* de l'Arioste, principalement aux figures de Roger et Angélique pour un projet d'éventail. Shakespeare et ses intrigues médiévales lui inspirent également *Hamlet*, *Le Roi Lear* et *Lady Macbeth*. Le peintre n'est pas non plus insensible au mythe de Faust, repris par Johann Wolfgang von Goethe et très prisé au XIX^e siècle. Moreau acquiert notamment plusieurs lithographies d'après Delacroix sur ce thème.

“

Le Moyen Âge a donné sa note au romantisme : laissons sa friperie, mais le sens de l'art moderne est tout entier dans l'esprit du Moyen Âge.

«UNE CHÂTELAINNE DU MOYEN ÂGE» : LA CRITIQUE D'ART AU SALON

Gustave Moreau s'affirme très tôt comme peintre d'histoire et est reconnu officiellement comme tel dans les années 1860.

Théophile Gautier, poète et critique d'art, perçoit une tonalité « médiévalisante » à travers la toile d'*Cédipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art), présentée au Salon de 1864, à propos de laquelle il écrit : « Ce reste de roideur et de gracilité gothiques dans un sujet grec [...] éveille l'attention par l'imprévu et le piquant du mélange. [...] Une grande science se cache d'ailleurs sous cet hellénisme gothique. »

L'année suivante, le critique compare la Médée de *Jason* (Paris, musée d'Orsay) puis la jeune fille thrace d'*Orphée* (Paris, musée d'Orsay) exposée en 1866 à des « châtelaine[s] du Moyen Âge ». Dans sa critique d'*Orphée*, il attire l'attention du spectateur sur les ornements médiévaux apparaissant sur le vêtement de la jeune fille. Les motifs floraux, les pierreries et les broches s'apparentent à l'orfèvrerie, à l'enluminure et à la tapisserie médiévale. À propos de cette œuvre, Moreau s'explique dans ses notes : « robe à fleurs s'inspirer/ des costumes primitifs de 1400 & des miniatures Indoues, Chinoises & Japonaises. »

En 1900, le critique d'art Gustave Geffroy reprend les propos de Théophile Gautier en rappelant « l'antiquité un peu gothique » qui imprègne les œuvres de 1860, soulignant ainsi la vision synchrétique de l'artiste.



Robert Jefferson Bingham, d'après Gustave Moreau, *Orphée* (1865, huile sur bois, Paris, musée d'Orsay, RF 104), 1866
Tirage sur papier albuminé
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 18401

HISTOIRE, LÉGENDE ET POLITIQUE



Gustave Moreau, *Mort d'un jeune croisé*
Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 784

La guerre franco-prussienne de 1870 et les événements de la Commune affectent profondément Moreau. Dans ce contexte, le peintre envisage d'exécuter, pour le Salon de 1872, un polyptyque monumental intitulé *La France Vaincue* (projet auquel l'artiste n'a jamais donné suite). Séduit par le format du polyptyque, Moreau exécute plusieurs dessins tendant vers une esthétique renaissante.

Après le conflit de 1870, des figures « guerrières » médiévales apparaissent dans le travail de Moreau, à l'image du croisé, chevalier chrétien partant à la conquête de la Terre Sainte. L'artiste s'intéresse également à la figure de Jeanne d'Arc, qui suscite un regain d'intérêt au XIX^e siècle, et réalise ainsi de nombreux croquis, sans doute pour un projet de sculpture. Enfin, des thèmes chevaleresques tels que les hérauts, le chasseur au faucon ou l'amour courtois, retiennent l'attention du peintre.

La guerre de 1870

Moreau illustre la défaite de la France face à la Prusse par un projet de polyptyque monumental, mi-peint et mi-sculpté, pour lequel il envisage de faire exécuter un « cadre d'ébène noir » ou un « cadre d'or » par son ami, l'architecte Ernest Coquart. Une note nous renseigne sur le style médiéval qu'il souhaitait lui donner : « triptyque/reliquaire/châsse/monument funèbre/style Byzantin Basilique/Orvieto-OrsanMichele/de Florence. Basiliques/italiennes de 1400. »

En décembre 1871, Moreau exécute un tableau de petites dimensions à l'iconographie surprenante : un jeune homme est adossé à un arbre, les yeux clos tenant son épée entre les bras. Si le peintre prend soin d'indiquer qu'il s'agit d'un croisé en notant le titre sur un dessin préparatoire, le personnage n'est pas identifiable à sa tenue légendaire. Seuls quelques accessoires médiévaux discrets, inspirés d'illustrations de l'ouvrage de Nicolas Xavier Willemin, lui confèrent une certaine vérité historique.



Gustave Moreau, *La Mort offre des couronnes au vainqueur du tournoi*
Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 203

Un univers chevaleresque

Si la thématique chevaleresque s'enracine dans la période médiévale, sa transcription en peinture est cependant caractérisée par une ambiguïté et un entremêlement des sources et des époques, propres à l'esthétique de Moreau. Les arts orientaux et occidentaux, antiques, médiévaux et renaissants s'entrelacent et se confondent notamment dans *Mort offre des couronnes au vainqueur du tournoi*.

Au sein de cette composition macabre, Moreau figure un squelette côtoyant des cavaliers qui évoluent dans un décor aux architectures antiques et renaissantes. Il se souvient aussi probablement du *Triomphe de la Mort* (alors attribué à Orcagna et daté de 1350) vu au Campo Santo à Pise lors de son séjour en 1859.

«CETTE SUBLIME RELIGION CATHOLIQUE»

Le répertoire iconographique de Gustave Moreau est peuplé de nombreuses figures de saintes et de saints qui semblent souvent répondre à des commandes de collectionneurs. Leur traitement plastique évoque, dans bien des cas, une inspiration médiévale : les couleurs, le cadrage et la préciosité des détails rappellent l'univers de l'enluminure.

L'architecture religieuse du Moyen Âge est en revanche assez peu présente dans l'œuvre du peintre. Alors que les artistes «troubadours» mettent souvent en scène des intérieurs gothiques, Moreau s'éloigne de la vérité historique. Seule la série des *ANGES voyageurs* prend pour motif la cathédrale, particulièrement célébrée au XIX^e siècle, qui cristallise la nostalgie de la période médiévale.

Ambigu dans son rapport à la religion, Gustave Moreau est qualifié de «païen mystique» par Jean Lorrain. Lecteur de Chateaubriand, de Joseph de Maistre ou de Louis Veuillot, le peintre partage leurs valeurs chrétiennes ancrées dans l'époque médiévale et met son art au service de cet idéal.



Gustave Moreau, *Étude pour Sainte Élisabeth de Hongrie (Le Miracle des roses)* (aquarelle, 1879, coll. part.)
Plume, encre brune, gouache sur papier calque contrecollé sur papier vélin
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 437

Des saints emblématiques

Lecteur de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, Moreau porte notamment un vif intérêt à la sainte Élisabeth de Hongrie. Cette figure, réhabilitée au XIX^e siècle, est bien connue des artistes de l'époque.

En témoigne l'aquarelle (en collection particulière) qu'il exécute pour Charles Hayem et son épouse en 1879. L'œuvre est conçue comme un pendant à un manuscrit que Léon Bloy est chargé d'enluminer. La position frontale de la sainte, le cadrage resserré, les couleurs et les dimensions de l'aquarelle évoquent l'univers de l'enluminure. Gustave Moreau s'inspire, une fois encore, de motifs médiévaux trouvés dans l'ouvrage de Willemin, les *Monuments français inédits*.



Gustave Moreau, *Ange voyageur*
Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 627

Une cathédrale rêvée

La thématique des anges juchés sur les tours d'une cathédrale surplombant une ville est développée chez Moreau autour de 1890. Le caractère médiéval de la toile *Ange voyageur* est plus spécifiquement travaillé par l'artiste. Pour concevoir son décor, il se sert notamment d'une photographie attribuée à Léopold Mercier en représentant le stryge (conçu par Eugène Viollet-le-Duc pour la cathédrale Notre-Dame de Paris).

Le «païen mystique»

Pour élaborer la composition de *L'Église triomphante*, Moreau s'inspire entre autres d'une gravure repérée dans *Le Magasin Pittoresque*. Ainsi, sur la robe de la figure de l'Église, représentée ailée et dotée des symboles de la Passion et de la Résurrection, il reproduit les petites têtes de chérubins, provenant d'une miniature d'un antiphonaire de la seconde moitié du XV^e siècle de la cathédrale à Brescia.

Ce motif ornemental que l'on retrouve sur la tunique d'une des femmes dans *Les Chimères* est un exemple type de remploi d'un même motif sur des œuvres aux iconographies différentes.

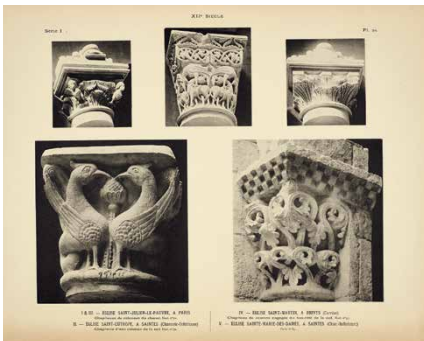
UNE VISION SYNCRÉTIQUE

T rès tôt dans l'œuvre de Moreau se fait jour une approche synchrétique visant à associer délibérément des motifs issus de différentes époques, cultures ou religions. À ce titre, le Moyen Âge prend souvent forme aux côtés de l'Antiquité ou de la Renaissance.

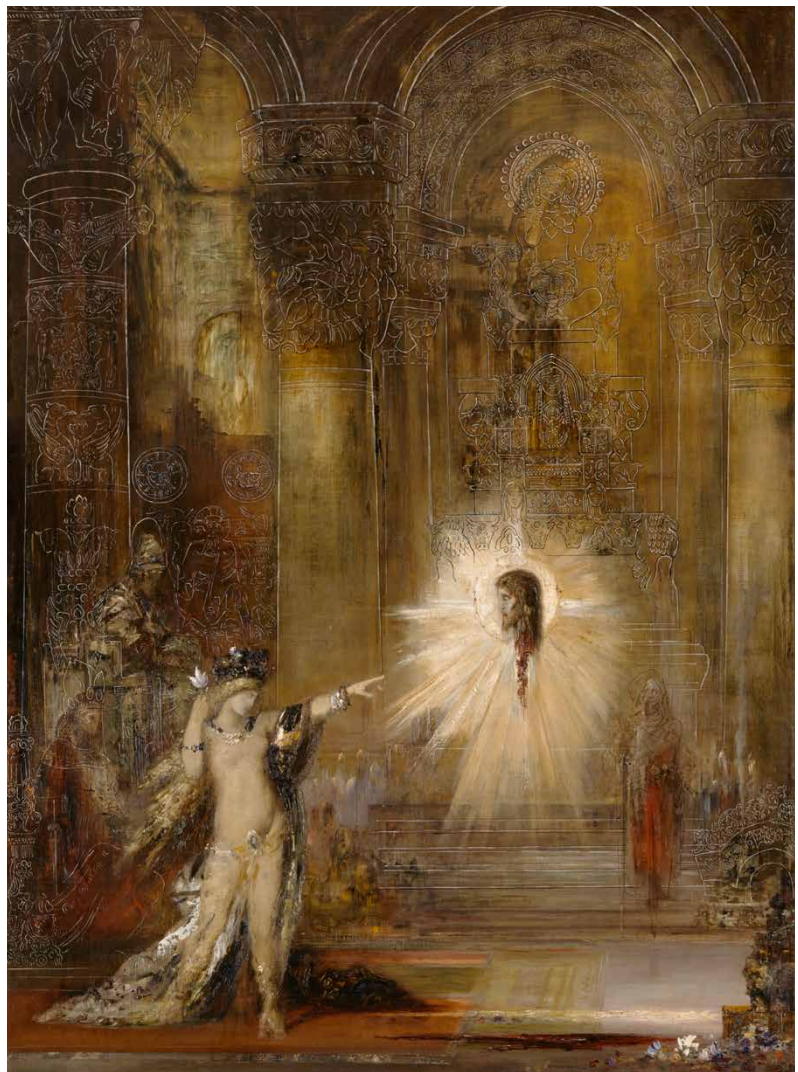
Dès les années 1860, ces assemblages iconographiques et stylistiques sont remarqués par la critique d'art du Salon comme étant une singularité de l'artiste. C'est également au cours des vingt dernières années de son existence que le peintre poursuit et développe cet éclectisme ornemental en parachevant à l'atelier de nombreuses toiles exécutées plus tôt dans sa carrière.

Les éléments décoratifs, détournés de leur fonction première, deviennent des fragments de coiffes, de vêtements ou d'accessoires. Moreau les réutilise de toile en toile, hors de toute cohérence historique ou géographique. Il entrelace les éléments du réel pour mieux rendre compte d'un univers hors du temps.

À la fin de sa vie, Moreau reprend *L'Apparition* par l'ajout de motifs médiévaux, plus spécifiquement romans. Des photographies et des planches extraites de l'*Album du Musée de Sculpture comparée* de Paul Frantz Marcou, qu'il acquiert en 1897 (un an avant sa mort) lui permettent d'enrichir le décor intérieur dans lequel évolue Salomé. Par exemple, Moreau construit de toutes pièces la colonne de gauche à partir de chapiteaux romans et esquisse également les contours du tympan de Moissac au-dessus du trône d'Hérode.



Paul Robert, *Moulage d'un chapiteau de colonne engagée du bas-côté de la nef de l'église Saint-Martin à Brives (Corrèze) XII^e siècle*, Paul Frantz Marcou, *Album du Musée de Sculpture comparée* [...]. Première série : *Époque Gallo-romaine – XII^e siècle*, [1897], pl. 34
Phototypie
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 10388



Gustave Moreau,
L'Apparition
Huile sur toile
Paris, musée Gustave
Moreau, Cat. 222

Dans l'imaginaire collectif, deux toiles, *Les Chimères* et *Les Licornes*, semblent incarner plus spécifiquement l'univers médiéval du peintre.

Exécutées autour des années 1870-1880, elles sont emblématiques des nombreuses recherches plastiques et iconographiques menées par Moreau durant cette période au sein des musées, des bibliothèques et de son atelier.



FOCUS : *Les Chimères, ode médiévale*

Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature hybride mal-faisante, à la tête de lion, au corps de chèvre et à la queue de dragon. Réinterprétée au Moyen Âge, elle se mêle aux monstres et autres démons qui peuplent l'enfer chrétien. Gustave Moreau s'intéresse à cette figure dès 1856 et la réinvente à l'infini, près de trente ans plus tard, dans *Les Chimères*, grande composition à l'iconographie particulièrement complexe.

Sous-titrée *Décameron satanique*, « cette Ile des rêves fantastiques renferme toutes les formes de la passion, de la fantaisie, du caprice chez la femme », ainsi que l'explique Moreau lui-même. Dans cette œuvre allégorique, les Vices sont liés aux rêveries de figures féminines accompagnées de leurs chimères évoluant dans un décor végétal aux tonalités éteintes et sans effet de profondeur, qui rappelle le style millefleurs la tapisserie du bas Moyen Âge.

Gustave Moreau, *Les Chimères*
Huile et éléments d'art graphique sur toile
1884
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 39

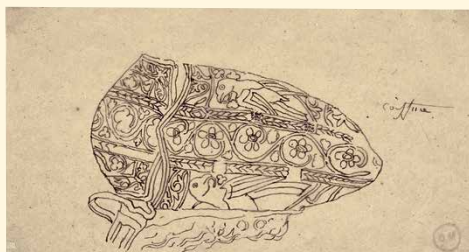
Pour élaborer ses chimères, Moreau copie et assemble des éléments d'animaux réels et de créatures fantastiques extraits d'images aux provenances variées telles que *Le Magasin Pittoresque* ou ses gravures de Piranèse. La ville médiévale au cœur de la toile est, elle aussi, un assemblage de motifs variés, composé de monuments fragmentés de différents pays (France, Belgique, Pays-Bas et Allemagne).

Les Chimères sont une véritable ode au Moyen Âge. « Longtemps médité » par Gustave Moreau, le tableau a été précédé par plus de cinq cents études préparatoires qui permettent de suivre toutes les étapes de son processus créatif, des premiers croquis jusqu'au carton à grandeur d'exécution.

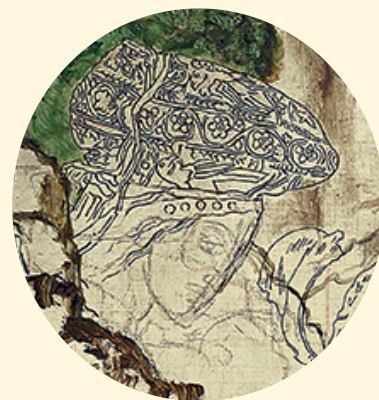
Signée et datée de 1884, année de la mort de sa mère, cette œuvre atypique dans la production de l'artiste ne semble pas avoir fait l'objet d'une commande. Restée dans son atelier jusqu'à la fin de sa vie, elle demeure inachevée.



Nicolas Xavier Willemin, *Ceinture et Chaussures dites de Charlemagne*, pl. 22
publiée dans Willemin 1839 (1)
Exemplaire imprimé rehaussé de couleurs
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 14592-1



Étude de coiffure d'après « Ceinture et Chaussures dites de Charlemagne, pl. 22
publiée dans Willemin 1839 (1) »
Plume, encre noire sur papier calque,
contrecollé sur papier
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 9648

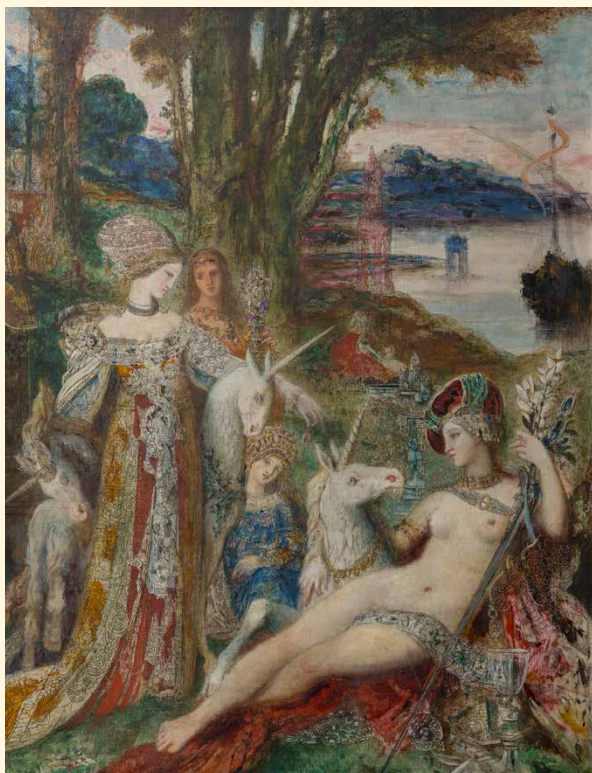


Gustave Moreau, *Les Chimères* (détail)
Huile et éléments d'art graphique sur toile
1884
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 39

FOCUS : Variations sur la licorne

Créature parmi les plus importantes du bestiaire médiéval, la licorne peuple les miniatures, les ivoires et surtout les tapisseries de la fin du xv^e siècle. La redécouverte et la présentation de la tenture de *La Dame à la licorne* à l'Exposition universelle dès 1878 puis son exposition au musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny en avril 1883 ont certainement contribué à remettre au goût du jour cet animal fabuleux.

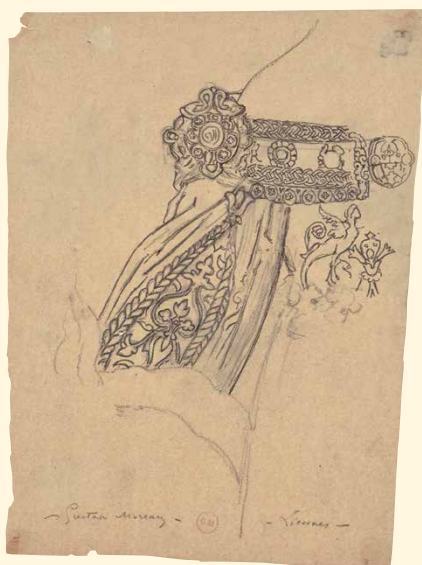
Les Licornes, bien qu'originellement destinées à Edmond de Rothschild, sont cependant restées dans l'atelier de Moreau. Le tableau, signé mais dans un état d'inachèvement apparent, ne fut sans doute pas du goût du collectionneur qui préférera se porter acquéreur de l'aquarelle *David dansant devant l'Arche* (en collection particulière).



Gustave Moreau, *Les Licornes*
Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau,
Cat. 213

L'œuvre est surprenante par sa richesse décorative et ses inspirations médiévales et renaissantes. Moreau utilise notamment les motifs d'un diptyque en ivoire conçu dès le VIII^e siècle, acquis par Alexandre Du Sommerard et exposé dès l'ouverture du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny en 1844. Si l'artiste a pu s'y intéresser au musée même, c'est d'une illustration du *Magasin Pittoresque* qu'il tire ses esquisses que l'on retrouve notamment dans la robe de la femme située à gauche de la composition. Bien que nous n'en ayons aucun croquis, les visites du peintre au musée l'ont très certainement amené à observer la célèbre tenture et à s'intéresser à la technique de la tapisserie.

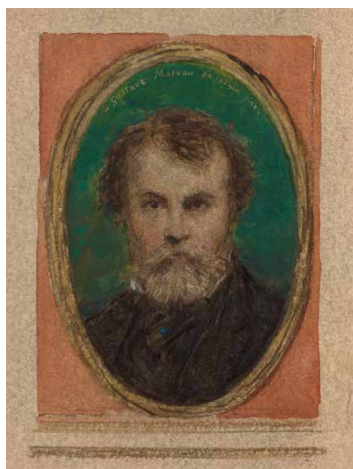
Au sein du musée Gustave Moreau ou de collections particulières, il existe plusieurs variantes de femmes à la licorne qui témoignent de l'intérêt porté par l'artiste à cette créature fantastique et sa symbolique.



Gustave Moreau, *Feuille d'études : motifs décoratifs pour Les Licornes* (MGM, Cat. 213)
Graphite, plume, encre brune sur papier calque
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 9531



CHRONOLOGIE



Gustave Moreau, *Autoportrait*
Aquarelle sur papier
Paris, musée Gustave Moreau,
Inv. 14457

6 AVRIL 1826

Naissance de Gustave Moreau à Paris, fils de Louis Moreau, architecte et Pauline Desmoutier.

1831

Publication de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Le père de Moreau en possédait un exemplaire dans sa bibliothèque.

1833

Fondation de la Société de l'histoire de France par François Guizot.

1834

Fondation de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques (devenue société française d'archéologie) par Arcisse de Caumont.

Prosper Mérimée est nommé inspecteur général des monuments historiques.

1836

Gustave Moreau commence ses études secondaires au collège Rollin à Paris. Il est retiré du collège en 1840 après la mort de sa sœur cadette Camille âgée de 13 ans. Son père le prépare au baccalauréat. Début du chantier de restauration de la Sainte-Chapelle à Paris sous la direction des architectes Félix Duban et Jean-Baptiste Lassus.

Charles de Montalembert fait paraître une *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe* (1207-1231).

1837

Création de la Commission des Monuments historiques.

1841

Premier voyage en Italie du Nord dont il rapporte un album de dessins.

1843

L'État acquiert l'hôtel de Cluny et la collection d'Alexandre Du Sommerard.

1844

Début des travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris sous la supervision de Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc (jusqu'en 1864).

Ouverture du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.

1846

En juin, Gustave Moreau obtient une carte d'élève pour copier au Louvre.

Il est admis à l'École royale des Beaux-Arts dans l'atelier de François Édouard Picot.

1849

Moreau quitte l'École après son second échec au Prix de Rome.

1851

Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau et loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle.

Début de la « Mission héliographique » menée par les photographes Hippolyte Bayard, Henri Le Secq, Édouard Baldus, Gustave Le Gray et Auguste Mestral.

1852

Ouverture du musée des Souverains dans l'enceinte du Louvre. Moreau est admis pour la première fois au Salon Officiel avec *Pietà* (non localisé). Louis Moreau achète, au nom de son fils, une maison particulière au 14 rue de la Rochefoucauld. Moreau aménage son atelier au 3^e étage.

1856

Une partie de la collection d'Alexandre Charles Sauvageot entre au musée du Louvre.

1857-1859

Second séjour en Italie durant lequel Moreau copie des peintures de Primitifs italiens et de certains artistes du gothique international. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureux qui restera jusqu'à sa mort, en 1890, sa « meilleure et unique amie ».

1862

Mort de son père en février. Ouverture du musée Napoléon III au palais de l'Industrie dans lequel est exposée une partie de la collection Campana (ensuite transférée au musée du Louvre).

1864

Exposé au Salon d'*Œdipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art), acquis par le prince Napoléon.

1865

En novembre, Moreau est invité au palais de Compiègne par l'Empereur Napoléon III. Le peintre visite notamment le château de Pierrefonds en cours de restauration, sous la houlette d'Eugène Viollet-le-Duc.

1866

Exposé au Salon *Orphée* (Paris, musée d'Orsay). Acquis par l'État, le tableau entre au Luxembourg l'année suivante.

1869

Exposé au Salon *Prométhée, L'Enlèvement d'Europe et La Sainte et le Poète* (Collection particulière), aquarelle ayant pour sujet un épisode de la vie de sainte Elisabeth de Hongrie. Il en fait don à Alexandre Dumas fils. Sévèrement traité par la critique, Gustave Moreau n'exposera plus jusqu'en 1876.

1870

Guerre franco-prussienne et chute du Second Empire. Moreau reste à Paris et est fortement éprouvé par la guerre. Il a pour projet de réaliser un polyptyque monumental, *La France vaincue*. Le projet reste à l'état de croquis.

1871

Proclamation de l'Empire allemand et armistice entre la Prusse et la France. Durant l'épisode de la Commune Moreau reste à Paris avec sa mère. Traumatisé par les déchaînements de violence, il se rend à Nérès-les-Bains, ville d'eaux spécialisée dans les maladies nerveuses.

1875

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

1876

Moreau fait sa rentrée au Salon en exposant plusieurs œuvres, dont *Salomé dansant devant Hérode* (Los Angeles, UCLA at the Hammer Museum) et l'aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservée au département des arts graphiques du musée du Louvre).

En octobre, il visite la V^e Exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie au palais de l'Industrie et des Beaux-Arts.

1878

Moreau obtient une « entrée personnelle pour l'étude » au musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.

Il présente plusieurs œuvres à l'Exposition universelle de Paris dont *Salomé* (Los Angeles, The Armand Hammer Collection), *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay), *Un massier* (Collection particulière) et *Jacob et l'Ange* (Cambridge [Mass.], Fogg Art Museum, Harvard University) dont les critiques soulignent l'allure byzantine de l'Ange.

1880

Moreau obtient une « entrée personnelle pour l'étude » au musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny. À l'Exposition de tapisseries du musée des Arts décoratifs, il découvre plusieurs tapisseries médiévales flamandes et exécute des dessins notamment d'après la *Tenture des Triomphes de Pétrarque* (Londres, Victoria and Albert Museum). Dernière participation au Salon avec *Hélène* (non localisée) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1881

Moreau participe à une exposition de la Société d'Aquarellistes français chez Durand Ruel à Paris. Il présente vingt-cinq aquarelles illustrant les Fables de La Fontaine commandées par Antony Roux.

1882

Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu. Entrée des six pièces de la *Tenture de la Dame à la licorne* au musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny. Inauguration du musée de Sculpture comparée, sur une idée d'Eugène Viollet-le-Duc au sein de l'ancien palais du Trocadéro.

1884

La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir. Le tableau *Les Chimères*, portant la date de 1884, reste inachevé. Publication du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans dans lequel il décrit longuement le tableau de *Salomé* et l'aquarelle de *L'Apparition*.

1886

Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité*. À la galerie Goupil, il expose soixante-quatre aquarelles des *Fables* de La Fontaine ainsi que six autres aquarelles. Il s'agit de la seule exposition personnelle de son vivant.

1888

Élection à l'Académie des Beaux-Arts.
Moreau voyage en Belgique et en Hollande pour étudier les artistes tels que les frères Jan et Hubert Van Eyck et Dirk Bouts. Il se rend à la cathédrale Saint-Bavon et observe le polyptyque de l'*Agneau mystique*.

1890

Mort de son amie Alexandrine Dureux. Profondément éprouvé, il peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice*. Sollicitation d'Edouard Gerspach, administrateur de la manufacture des Gobelins, pour l'exécution de tapisseries destinées à décorer la maison natale de Jeanne d'Arc. Le peintre refuse.

1892

Moreau succède à Jules-Élie Delaunay comme professeur à l'École des Beaux-Arts. Il a pour élèves notamment Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Charles Manguin, Edgar Maxence. Il est invité au château de Chantilly. Le duc d'Aumale possède une des plus

prestigieuses collections de manuscrits enluminés dont les *Très Riches Heures du duc de Berry* (1411-1485, Chantilly, Musée Condé).

1895

Livraison de *Jupiter et Sémélé* à Léopold Goldschmidt. Début des travaux de transformation de la maison familiale afin qu'elle devienne un musée après sa mort. Il quitte la maison durant les travaux et s'y réinstallera en septembre 1896.

1897

Moreau rédige son testament et spécifie qu'il souhaite léguer sa maison à l'État français pour qu'elle devienne un musée. Publication de l'*Album du musée de Sculpture comparé*, sous la direction de Paul Frantz Marcou. Moreau en achète un exemplaire.

1898

Gustave Moreau meurt le 18 avril à son domicile.

SCÉNOGRAPHIE

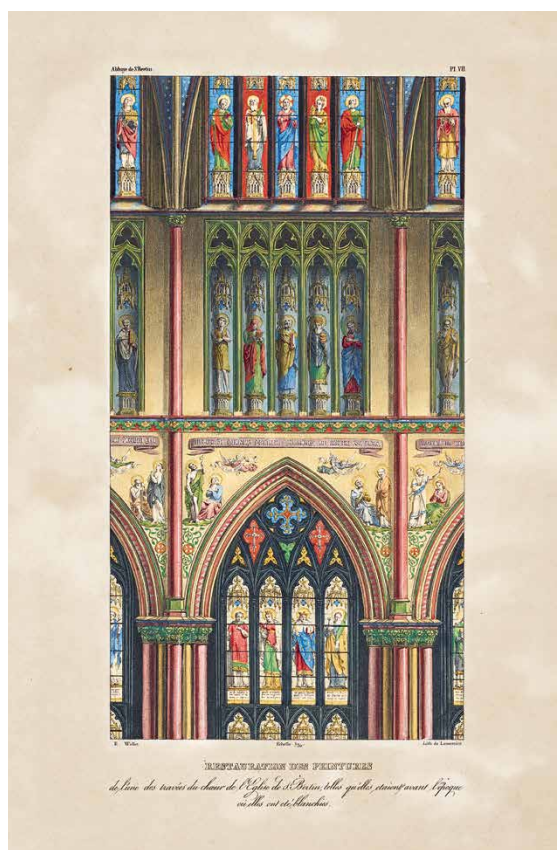
Entretien avec Hubert Le Gall

Comment avez-vous travaillé pour que l'exposition s'intègre harmonieusement aux collections permanentes du musée ?

Nous avons pris le parti de ne pas recouvrir de cimaises tous les murs sur lesquels sont accrochés les tableaux de la collection permanente afin permettre au visiteur de voir les correspondances entre les œuvres accrochées habituellement dans le musée et celles présentées dans le cadre de l'exposition.

Comment avez-vous réussi à créer une cohérence entre les différentes sources d'inspiration de Gustave Moreau tout en proposant un parcours original et intéressant pour les visiteurs ?

Le XIX^e siècle a redécouvert et réinventé la polychromie propre au Moyen Âge, c'est pourquoi j'ai souhaité faire des vitrines et des cimaises polychromes. Nous avons travaillé étroitement avec les commissaires de l'exposition pour regrouper de façon harmonieuse les œuvres et les documents.



Comment avez-vous choisi les couleurs pour créer une ambiance générale en accord avec l'esprit du musée ?

L'exposition temporaire doit se démarquer de l'accrochage permanent. Pour cela nous avons utilisé des couleurs qui contrastent avec le rose des murs d'origine du musée. Pour autant, je suis très vigilant à une harmonie générale.

Joseph Lemerrier, « Restauration des peintures de l'une des travées du chœur de l'Eglise de St Bertin, telles qu'elles étaient avant l'époque où elles ont été blanchies », Emmanuel Wallet, *Description de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer* [...], 1834, pl. VII
Impression lithographique peinte en couleurs avec des rehauts de gomme arabique sur papier vélin à grain fin
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 11925-10

CATALOGUE



256 pages, 220 illustrations

Format : 24 x 28 cm

39 €

Coédition musée Gustave Moreau /

Éditions El Viso

ISBN : 978-84-12-67461-3

Avant-propos | Charles Villeneuve de Janti

Préface | Marie-Cécile Forest

Gustave Moreau.

Un artiste d'ordre composite | Marie-Cécile Forest

**Styles ou décors ? Les arts du Moyen Âge
au temps de Gustave Moreau** | Charlotte Denoël

**Gustave Moreau, les artistes
et le cabinet des Manuscrits** | Maxence Hermant

Moyen Âge exposé, Moyen Âge choisi | Lilie Fauriac

**Les Chimères : fabrique d'une œuvre
aux réminiscences médiévales** | Emmanuelle Macé

**Inspiration médiévale et motifs religieux aux sources
d'une « mystique fin de siècle »** | Isabelle Saint-Martin

Médiévalismes : restituer, réinventer, rêver | Lilie Fauriac

Œuvres exposées

Annexes

Chronologie | Emmanuelle Macé

Archives

Bibliographie

Index des noms de personnes

Liste des auteurs

Charlotte Denoël, conservatrice en chef, cheffe du service des manuscrits médiévaux, département des Manuscrits, à la Bibliothèque nationale de France

Lilie Fauriac, docteure en histoire de l'art, attachée temporaire d'enseignements et de recherches à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Marie-Cécile Forest, directrice honoraire de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau

Maxence Hermant, conservateur en chef au service des manuscrits médiévaux, département des Manuscrits, à la Bibliothèque nationale de France

Emmanuelle Macé, chargée d'études documentaires au musée national Gustave Moreau

Isabelle Saint-Martin, directrice d'études à l'École pratique des hautes études-PSL

Charles Villeneuve de Janti, directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de l'exposition

GUSTAVE MOREAU LE MOYEN ÂGE RETROUVÉ

présentée au musée Gustave Moreau du 15 novembre 2023 au 12 février 2024.

Pour la presse écrite, internet, blogs... l'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Les légendes, crédits et mentions sont obligatoires.



Amédée Pérée
« Costumes Civils de la fin du XIV^e Siècle, Extraits de deux Paires d'Heures Manuscrrites, de la Bibliothèque Royale »
Nicolas Xavier Willemin, Les Monuments Français inédits, 1839
Exemplaire imprimé rehaussé de couleurs, 45,3 × 28,5 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 14592-2
© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Gustave Moreau
Étude du Christ en majesté entouré du tétramorphe et de deux anges
D'après le moulage de la partie centrale du tympan de la porte sud de l'église Saint-Pierre à Moissac, Paul Frantz Marcou, *Album du Musée de Sculpture comparée* [...] Graphite, fusain, plume, encre brune sur papier calque, 24,7 × 29,2 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 8680
© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Séraphin Médéric Mieusement
Gargouille du chevet, côté sud, restaurée par Eugène Viollet-le-Duc, Paris, cathédrale Notre-Dame, avant 1886
Tirage sur papier albuminé, 26 × 36,5 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 11932-9
© RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal



Gustave Moreau
Étude d'après une Chasse de Limoges (Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, MR 2647)
Graphite, aquarelle sur papier à dessin vélin à grain fin, collé dans un album, 14,4 × 22,6 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 12746-19
© RMN-Grand Palais / Tony Querrec



Gustave Moreau
Les Chimères, 1884
Huile et éléments d'art graphique sur toile, 234 × 204 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 39
© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Gustave Moreau (1826-1898)
Étude de personnage couronné pour Les Chimères
D'après Nicolas Xavier Willemin, *Les Monuments Français inédits*, 1839
Plume et encre brune (au recto), graphite, traces de report (stylet ou graphite) (au verso) sur papier calque, 42,3 × 27,1 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Des. 5825
© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Gustave Moreau
*Étude de femme drapée assise
près d'une licorne*

Graphite, fusain, pastels secs sur papier
calque, doublé sur un papier vélin
machine (récent), 47,5 × 56 cm
Paris, musée Gustave Moreau,
Des. 12034

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda



Gustave Moreau
Hamlet, 1850

Huile sur toile, 60 × 40 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 862

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda



Gustave Moreau
Deux hérauts

Aquarelle et gouache sur papier, 23,5 × 30,3 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 576

© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Gustave Moreau
Les Licornes

Huile sur toile, 115 × 90 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 213

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda



Gustave Moreau
Sainte Cécile

Aquarelle sur papier vélin, 69,5 × 41 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13992 bis

© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



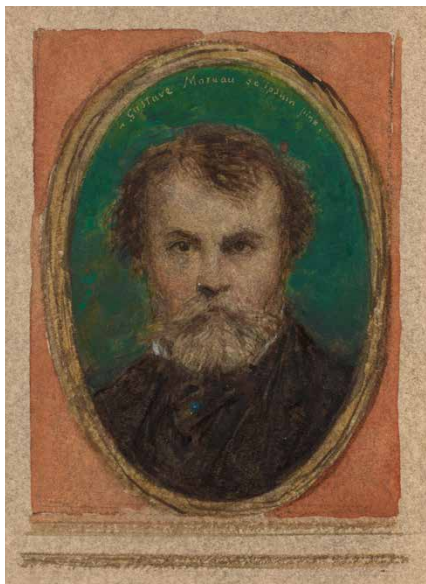
Gustave Moreau
Ange voyageur

Graphite, aquarelle, gouache sur papier
vélin à grain, 31 × 24 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 441

© RMN-Grand Palais / Sylvie Chan-Liat



Gustave Moreau
L'Apparition
Huile sur toile, 142 × 103 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 222
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojeda



Gustave Moreau
Autoportrait
Aquarelle sur papier, 75 × 55 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 14457
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



Musée Gustave Moreau,
Façade
© Jean-Yves Lacôte



Musée Gustave Moreau,
Escalier de l'atelier du 2^e étage
© Jean-Yves Lacôte



Musée Gustave Moreau,
Atelier du 3^e étage
© Hartl-Meyer

LE MUSÉE GUSTAVE MOREAU, QUELQUES MOTS



Musée Gustave Moreau,
Escalier de l'atelier du 2^e étage

© Jean-Yves Lacôte

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, la maison familiale de l'artiste. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée.

Les appartements du premier étage sont alors aménagés selon les souhaits du peintre. On y retrouve accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis tels Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas.

Les deuxième et troisième étages deviennent de grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposés plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillette comme des livres. En 1897, Gustave Moreau rédige son testament dans lequel il lègue la maison et tout ce qu'elle renferme à l'État français. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.

L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau est sa muséographie spectaculaire, restée inchangée depuis l'origine. Les aquarelles du troisième étage exposées dans un meuble tournant et plus de quatre mille dessins disposés dans des panneaux pivotants qui sortent de la muraille accentuent l'irréalité du lieu et de l'œuvre. La présentation de tableaux sur chevalets témoigne de ce que fut cet atelier avant de devenir un musée.

Le musée, riche de près de 25 000 œuvres, est, de fait, le fonds d'atelier de l'artiste. Deux de ses élèves seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même aient été préservés jusqu'à nos jours.



Musée Gustave Moreau,
Atelier du 3^e étage

© Hartl-Meyer

QUELQUES DATES...

1852

Achat de la maison au 14, rue de La Rochefoucauld par Louis Moreau, père de l'artiste et architecte de la Ville de Paris.

1862

Gustave Moreau note sur un dessin qu'il songe déjà au devenir de ses œuvres : « Ce soir 24 décembre 1862 – je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver ».

1895

Transformation et agrandissement par Albert Lafon, architecte, de la maison familiale en vue d'en faire un musée.

1897

Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il lègue : « sa maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., travail de cinquante années comme aussi ce que renferme dans la dite maison les anciens appartements occupés jadis par mon père et par ma mère, à l'État, ou à son défaut, à l'École des Beaux-Arts, ou, à son défaut, à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts) à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible cette collection, en lui conservant ce caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ».

1898

Décès de l'artiste à son domicile. L'aménagement du musée est poursuivi par Henri Rupp, son légataire universel, selon les volontés de Gustave Moreau.

1902

Acceptation par l'État du legs. La maison devient musée national.

1903

Ouverture du musée Gustave Moreau (rez-de-chaussée, 2^e et 3^e étages). Le premier conservateur est le peintre Georges Rouault, qui fut élève de Gustave Moreau à l'École Nationale des Beaux-Arts.

1979

Inscription du musée sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

1991

Ouverture de l'appartement de Gustave Moreau au premier étage.

2003

Ouverture du cabinet de réception au premier étage.

2015

Réouverture du rez-de-chaussée dans son état d'origine et création en sous-sol de réserves et d'un cabinet d'arts graphiques pour la consultation des 13 000 œuvres qui y sont conservées.



Musée Gustave Moreau
Atelier du 3^e étage
© Hartl-Meyer



Musée Gustave Moreau
Meuble aux aquarelles
© Hartl-Meyer

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Gustave Moreau

14, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris

Tél : +33 (0)1 83 62 78 72

Rejoignez-nous sur la page Facebook, les comptes Twitter et Instagram du musée Gustave Moreau



Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Gratuit tous les premiers dimanches de chaque mois.

Accès

Métro : Trinité (M12), Saint Georges (M12), Pigalle (M2 et M12)

Bus : 26, 32, 43, 67, 68, 74, 81

Stationnement des voitures : Parc Trinité d'Estienne d'Orves
situé au 10 / 12 rue Jean-Baptiste Pigalle, Paris 9^e.

Accessibilité

Le musée n'est pas accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Il comporte trois escaliers et n'est pas équipé d'ascenseur.

Contact au musée Gustave Moreau

Joëlle Crétin, Chargée de communication

joelle.cretin@musee-moreau.fr

Relations presse

Heymann Associés

Chloé Braems – chloe@heyman-associés.com

+33 (0)6 31 80 14 97